

Des petits cailloux sur le chemin de l'éternité

Enfant, déjà, Marie-Noëlle Garrigou trouvait que les cimetières étaient trop tristes et pas vraiment à la hauteur de la vie de tous ces morts. Aujourd'hui, elle propose dans son atelier de mosaïques une option funéraire. Ou comment réaliser des œuvres pour rendre hommage à un être cher disparu. Voire même penser à ce qui, plus tard, ornara notre dernière demeure...

Le lieu appelle au calme, au recueillement. Ce n'est pas pour rien qu'en 1976, les parents de Marie-Noëlle Garrigou l'avaient choisi pour y poser les fondations de leur famille et de leur œuvre. Il y a la nature, comme une offre et, à deux pas, une minuscule église de bois venue d'Ukraine et une chapelle orthodoxe privée, ornée de magnifiques fresques.

À Saint-Jean-en-Royans, l'atelier d'iconographie est connu depuis de longues années. Juste à côté, un autre a vu le jour il y a six ans déjà, où la mosaïque s'y déploie. De petits morceaux de pierre ou de verre coloré, assemblés pour former une image. Qu'elle soit pieuse ou non, que ce soit le Christ ou un élément de la nature, peu importe. Ici, par la grâce du regard et de l'attention portée, tout devient sacré.

« Ouvrir la mosaïque à toute personne désireuse de beauté et d'émerveillement »

Sans nul doute l'intensité avec laquelle Marie-Noëlle Garrigou enseigne cet art ancestral y est pour beaucoup. Et ses élèves, appliqués, chacun penché sur l'ouvrage, en redemandent. « J'ai toujours baigné dans les icônes, et quand tu as goûté à l'iconographie... C'est la théologie en couleurs ! Mais après les Beaux-Arts, j'ai aussi eu le désir d'apprendre la mosaïque et, depuis, je travaille les deux », explique cette jeune quinquagénaire qui n'en revient pas d'avoir déjà passé son demi-siècle.

En 2012, Mosaïciel voit donc le jour, « dans le but d'ouvrir la mosaïque à toute personne désireuse de beauté et d'émerveillement », dit Marie-Noëlle Garrigou. Avec ses stagiaires, elle part « cueillir en conscience » des cailloux dans le Vercors. « C'est une



Marie-Noëlle Garrigou a ouvert son atelier de mosaïques à des créations destinées à l'ornementation de tombes et de stèles depuis quelques années. Certains de ses élèves font le choix, parfois, de travailler sur leur futur lieu d'éternité. La DU/Stéphane MARC

porte d'entrée plus grande ouverte à toute personne, pas forcément dans une démarche spirituelle, mais désireuse de ressourcement. »

La possibilité aussi de découvrir la beauté qui se cache « avec humilité dans les toutes petites pierres ». Pour illustrer ce contraste universel entre l'intérieur et l'extérieur et appeler à l'attention portée sur l'invisible, la voilà qui ouvre une géode au cœur rempli de paillettes.

Une fois cueillies, il faudra donc ouvrir les pierres pour les tailler, les transformer à coup de marteline en tesselles, ces petits cubes qui, assemblés, donneront naissance à la mosaïque. Chaque projet dépendra ensuite de la sensibilité de chacun.

« J'ai toujours trouvé les cimetières trop tristes »

Mais depuis quelque temps, une nouvelle proposition est apparue. Celle de réalisations dites funéraires. « Depuis toute petite ça m'habitait. J'ai toujours trouvé les cimetières trop tristes et pas du tout au niveau des histoires des personnes qui y sont enterrées. »

Grâce à la mosaïque, Marie-Noëlle invite ceux qui

ont perdu un être cher à créer une œuvre en lien avec le ou la disparue. « Ce qui provoque naturellement un accompagnement au deuil. » La pierre, élément hors du temps, la mosaïque qui oblige à vivre l'instant présent et aller lentement, tout concourt à l'apaisement et fait écho à ce moment particulier de conscientisation de la perte. Tout en conservant un lien fort avec celui ou celle qui

est partie. « En général, tout le monde a dans un coin de son jardin ou de sa maison ces petits trésors, des cailloux qui rappellent un lieu, une rencontre. On propose aussi de les intégrer dans la réalisation de cette stèle qui va durer des siècles. Un témoignage bien au-delà de nous-mêmes. » Une manière, dit-elle encore, de passer un « baume de douceur » sur ce qui est si difficile à ac-

cepter. « En plus de tous ceux qui décident de travailler en famille à cette réalisation, il y a de plus en plus de personnes qui souhaitent être acteur de beauté pour leur propre tombe. » L'éternité d'accord, mais alors en couleurs...

Mireille ROSSI

Mosaïciel : 06 17 15 49 95.
contact@mosaicel.com
240A chemin des Merles
à Saint-Jean-en-Royans



Dans l'atelier de Saint-Jean-en-Royans se côtoient des histoires différentes. Certains travaillent sur des réalisations destinées à leurs maisons, d'autres œuvrent pour de chers disparus. À tous, Marie-Noëlle prodigue des conseils précieux tout en les laissant libres de leurs créations. La DU/S.M.

À Gillonay, Madeleine a offert un arbre de vie à son fils Antoine

Antoine avait 19 ans. Ce tout jeune pâtissier, dont la spécialité était la tarte au citron, était également un amoureux des randonnées. Alors quand sa vie s'est arrêtée, sa maman Madeleine a souhaité lui exprimer tout son amour en lui offrant une stèle retraçant son histoire. Un arbre de vie de 2,30 mètres qui a trouvé sa place dans le petit cimetière de Gillonay, non loin de La Côte-Saint-André (Isère).

« Au début, on ne pensait pas faire ça », explique Marie-Noëlle Garrigou, qui a donc accueilli Madeleine dans l'atelier de Saint-Jean-en-Royans. Et puis, petit à petit, les choses se sont dessinées.

« Les pierres qu'Antoine ramassait durant ses promenades »

Le désir d'intégrer les pierres qu'Antoine ramassait durant ses promenades, ainsi que toutes les autres apportées sur sa tombe par des amis, a lui aussi trouvé sa place dans ce chemin de vie qui conduit à l'arbre. « On ne voulait pas quelque chose de triste. Il y a ce soleil tarte au citron, pour le cœur de laquelle une de ses



Antoine avait 19 ans, sa maman a souhaité lui offrir une stèle rappelant l'histoire de son fils pâtissier, amoureux des randonnées et de la vie. Le coût total de cette stèle aura été de 5000 euros, sans compter les nombreuses heures passées à la fabriquer. DR

amies a apporté un cristal de roche qui a été scellé. La colombe de la paix, l'arbre de vie comme à Palerme, car le papa d'Antoine est sicilien, et son dôme en pierres et pâte de verre. »

Réalisée sur filet avant d'être plaquée sur la stèle, la mosaïque est aujourd'hui admirée par tous ceux qui passent. « Chaque cimetière a ses législations, il faut d'abord se renseigner. Mais

souvent, on donne l'impression aux gens de devoir aller vite, alors qu'ils peuvent prendre le temps de réfléchir et d'être acteur de leur propre aménagement. »

M.R.

Danielle, 79 ans : « C'est l'aboutissement de ma vie »

Son choix pourrait surprendre et pourtant, dit-elle, il est l'aboutissement d'un long cheminement intérieur.

La Dioise Danielle Civalieri, 79 ans, a découvert l'art des icônes en 2001. « Gamin je dessinais pas mal, paraît-il. J'ai été élevée dans une famille catholique, et j'ai toujours été très intéressée par les icônes. J'ai commencé sur les conseils d'une amie un an après le début de ma retraite, c'est comme ça que j'ai connu Marie-Noëlle. » Il y a deux ans, elle décide de tenter la mosaïque. « J'ai eu envie de fabriquer une croix en mosaïque pour moi. Et ça cheminait à l'intérieur de moi. Quand j'ai terminé cette croix, j'ai eu l'image de ma tombe. J'ai expliqué à Marie-Noëlle que je voulais cette croix dessus. »

« Mon rêve était de ne pas inscrire mon nom sur la roche »

Mais l'image est plus précise encore. Danielle sait désormais parfaitement ce qu'elle souhaite et, l'an dernier, les deux femmes ont crayonné

un projet. « Une stèle en roche brute, simple, découpée par un marbrier, mais qui ressemblerait à ce que l'on trouve dans la nature. Et je voulais aussi une lumière, une bougie, à intégrer sous la croix, dans la pierre. »

Sa vision ne s'arrête pas là. Le dessus de la tombe sera recouvert de pierres sombres et, au cœur, « des pierres blanches ramassées au bord de la Drôme » constitueront un chemin. « Ce dessin représente mon cheminement et me représente complètement. Mon rêve était de ne pas inscrire mon nom sur la roche, mais c'est impossible. Je n'ai pas peur de la mort, ce n'est qu'un passage... Pour moi, ne pas mettre mon nom c'était dire : "Je pars comme je suis venue !" »

Si ses enfants comprennent la démarche maternelle, elle reconnaît qu'ils ont été surpris. « J'ai une fille de 50 ans et un fils de 47, et trois petites-filles. J'ai expliqué à ma fille que ça allait aussi leur éviter de chercher quelque chose et que ça simplifiait les



« Ce dessin représente mon cheminement et me représente complètement. » DR

choses... Elle a été surprise mais elle a accepté ! » Quant à l'aînée de ses petites-filles, à qui elle a également envoyé son projet, « elle m'a répondu : "Ça te ressemble tout à fait !" Ça m'a fait plaisir qu'elle le ressente. »

Car pour Danielle, cette

tombe est l'aboutissement de sa vie, « de toute ma quête. Elle est moi, c'est mon être profond. Quand j'ai terminé de concevoir le projet, ça m'a donné une joie intérieure profonde, la sensation que c'était vraiment moi. »

M.R.

Gabrielle : « On est en communion avec l'être cher »

Gabrielle Fourel a apporté une image de sa fille, Édith, décédée à l'âge de 33 ans, en 2008. Dessus, elle y sourit, le visage contre une toute petite fille qui venait de naître. Elle est partie laissant deux autres enfants, des sœurs, des parents, un mari et des amis éplorés.

Il y a deux ans, Gabrielle, qui avait entendu parler des icônes de Saint-Jean-en-Royans, est donc venue sur place avec son époux, pour visiter... « Quand j'ai vu les mosaïques... Ça m'a touchée ! J'ai pensé que ce serait bon de créer quelque chose pour elle avec ses enfants de 17, 15 et 11 ans. »

Gabrielle soumet alors le projet à ses deux autres filles. « Ce sont elles qui ont réalisé le dessin. Elles faisaient de la musique toutes les trois, donc elles ont voulu ce cœur avec une clé de sol et une clé de fa, car c'était aussi ce qui les réunissait. »

La maman, elle, a cueilli des pierres, ici et là. Sur le chemin de cette maison de campagne qu'Édith a arpenté tant de fois, elle a découvert combien ces pe-



Originaire de Saint-Péray, Gabrielle vient régulièrement passer quelques jours pour confectionner ce cœur musicien qui ornara bientôt la tombe de sa fille Édith, décédée à l'âge de 33 ans. Le D.U.S.M.

tits cailloux qu'elle ne voyait pas auparavant cachait de brillance. « Moi qui suis passionnée de géologie, qui avait tout le temps le nez dans les cailloux... Qui aurait pensé que ma passion revienne ainsi ? », sourit doucement Gabrielle.

« Fin juillet, une de mes filles est venue avec moi durant cinq jours à l'atelier. Pour elle, ça a été une véritable retraite spirituelle. » Le temps qui s'écoule

autrement, lentement, fait partie du cheminement. « Quand on travaille, on est en communion avec l'être cher, on veut que ce soit une réussite parce qu'on ne peut plus rien offrir à notre fille, c'est un cadeau pour elle, un ultime cadeau. »

Plus tard, un autre projet viendra compléter ce premier volet. Mais cette fois, il sera réalisé par les trois enfants d'Édith.

M. R.

Manon et Marie-Christine : « Chacun le fait pour ses propres raisons »

Dans un coin de l'atelier, elles s'affairent en silence. Marie-Christine Vallet et sa fille Manon, de Charpey, sont là pour Théophile, mort il y a 2 ans à l'âge de 19 ans. « On a découvert Mosaïciel un peu par hasard quand on cherchait quelque chose de définitif à faire pour la tombe de Théophile. On souhaitait reprendre les motifs du drap qu'avait peint une de ses sœurs, qui a été posé de façon ponctuelle sur la tombe. On avait envie de garder l'esprit de cette couronne... »

C'est un marbrier de Livron qui leur aura apporté la solution, grâce à une photo de mosaïque, posée sur son bureau. « J'étais déjà allée voir le site de l'atelier d'iconographie car ça m'intéressait, mais je n'avais jamais donné suite. Là, ça m'a rappelé ma démarche. » Assez rapidement Marie-Christine est donc venue rencontrer Marie-Noëlle Garrigou.



« On a découvert Mosaïciel un peu par hasard quand on cherchait quelque chose de définitif à faire pour la tombe de Théophile » Le D.U.S.M.

« On a commencé cet été. Au départ c'était mon idée, mais je me suis dit que ce serait bien que d'autres membres de la famille participent. » Manon a rejoint sa maman, « chacun le fait pour ses propres raisons », note la jeune femme.

Ensemble, elles donnent

corps à ces fleurs blanches comme le jasmin, qui résistent au froid et distillent un doux parfum ; des coquelicots, fleurs d'été ; du blé, « un symbole fort pour nous qui sommes agriculteurs ». Et qui rappelle que Théo est parti au moment des moissons...

M. R.